

LE BANC

IDYLLE PARISIENNE

Non loin du piédestal où j'étais accoudé,
 A l'ombre d'un Sylvain de marbre démodé
 Et sur un banc perdu du jardin solitaire,
 Je vis une servante auprès d'un militaire.
 Ils se tenaient tous deux assis à chaque coin
 Du banc, et se parlaient doucement, mais de loin,
 — Attitude où l'amour jeune est reconnaissable.
 A leurs pieds, un enfant jouait avec le sable.
 C'était le soir : c'était l'heure où les amoureux,
 Moins timides, tout bas, osent se faire entre eux
 Les tendres questions et les douces réponses ;
 Le couchant empourprait le front noir des quinceones ;
 Lentement descendait l'ombre, comme à dessein ;
 Le vent, déjà plus frais, ridait l'eau du bassin
 Où tremblait un beau ciel vert et moiré de rose ;
 Tout s'apaisait. C'était cette adorable chose :
 Une fin de beau jour à la fin de l'été.

Et, n'ayant rien de mieux à faire, j'écoutai.

Tous deux dirent d'abord le plaisir qu'on éprouve
 A parler du passé : comment on se retrouve
 Si loin, bien qu'étant nés dans un petit pays :
 Leur enfance commune : et les parents vieilliss
 Dont on est inquiet, sans trop oser le dire
 Dans ses lettres, les vieux ne sachant pas écrire
 Et ne pouvant payer la plume du bedeau.
 Ils dirent la rivière ombreuse, le rideau
 De peupliers, l'endroit pour pêcher à la ligne
 Caché sous le houblon et sous la folle vigne,
 Le cerisier qu'ensemble ils avaient dépouillé,
 Le vieux bateau, rempli de feuillage mouillé,
 Qu'on prenait pour aller jouer dans le coin d'île.
 Les moulins, les sentiers sous bois, toute l'idylle.
 Mais l'enfance du pauvre est très courte, et depuis
 N'avaient-ils pas tous deux souffert bien des ennuis ?

Si vous êtes convalescent,

faible et épuisé, prenez le

Vin de Pin Parfumé

Produits Français
 couronnés par
 l'Académie française